



Photo Karel Balas

LIFESTYLE

Slow life
lisboète avec
Hélène Fulchi
fondatrice
de Minois

TEXTE : EMMA SWINSCOE – PHOTOS : KAREL BALAS



Le Tage apparaît en ligne de mire, au bout du couloir. Un trait bleu gris scintillant à l'horizon sous un rayon de lumière. « Le fleuve fait partie de notre appartement et de notre décor, confie d'entrée de jeu Hélène Fulchi. Notre pièce de vie est agencée autour de lui, il offre une perspective unique avec son ballet de bateaux à voile et de paquebots. C'est un spectacle continu à lui seul. Cette vue si apaisante est une source d'inspiration incroyable. » Il y a bientôt deux ans, la fondatrice de la marque Minois, gamme de cosmétiques chic et naturels pour enfants, a largué ses amarres sur la côte ouest du Portugal avec sa famille. « Nous avons eu un vrai coup de foudre pour cette ville, tournée vers la mer et toujours ensoleillée. Il règne ici une sensation d'ouverture

et de liberté créative qui nous a séduits. Nous avons eu envie de vivre au cœur de cette effervescence et de ce dynamisme. » Le timing est aussi idéal. Son époux, Nicolas Barbier, créateur d'une ligne de vêtements pour hommes, Drapeau Noir, produit une partie de ses collections dans le nord du Portugal. Et leur fillette, Paz, a alors tout juste 2 ans, l'âge où l'on se préoccupe encore peu des écoles. Pour le couple d'aventuriers entrepreneurs, en quête de nouveauté et de *dolce vita*, Lisbonne s'annonce alors comme un Eldorado rêvé. Et ce n'est donc certainement pas un hasard si leur appartement, perché sur les collines du quartier de Lapa, incarne si joliment cette douceur de vivre portugaise. À commencer par cet envol d'hirondelles en céramique

Photos Karel Balas

Photo Karel Balas





Photos Karel Balas

Photo Karel Balas

Le fleuve fait partie de notre appartement et de notre décor. Notre pièce de vie est agencée autour de lui, il offre une perspective unique.

L'appartement est baigné de cette lumière réputée pour rendre les Lisboètes et les touristes si heureux.

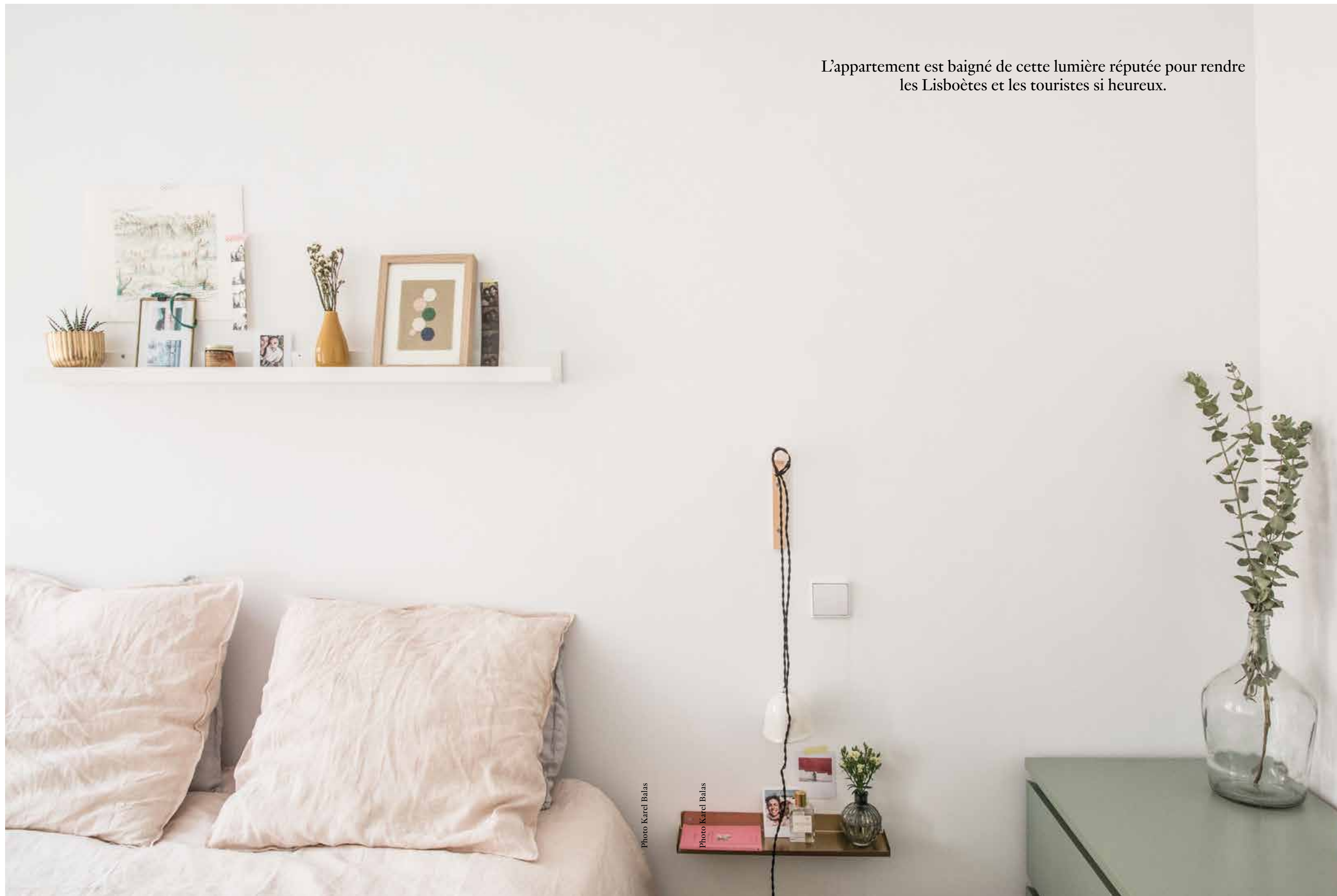


Photo Karel Balas

Photo Karel Balas

noire, emblèmes porte-bonheur du pays, accrochées dans le hall d'entrée. On retrouve ces oiseaux migrateurs, en blanc cette fois-ci, sur l'un des murs de la chambre de Paz, peinte en rose poudré. Un rose qui rappelle celui de la marque Minois mais aussi la couleur du ciel, ici, à la tombée de la nuit. L'appartement est surtout baigné de cette lumière réputée pour rendre les Lisboètes et les touristes si heureux. Et c'est ce filtre joyeux, du lever au coucher du soleil, et l'horizon bleu du Tage qui dominent leur intérieur épuré. À l'instar de ses produits au packaging minimaliste chic et à la composition pure et succincte, Hélène est une adepte du « less is more ». « Lorsque nous avons quitté la France, nous avons pris peu de choses avec nous, raconte-t-elle. J'aime cette idée du renouveau et de façonner ma déco en fonction de l'endroit où je vis. De prendre le temps de choisir de beaux objets faits par des artisans locaux et de recréer un espace. »

Chaque nouvelle acquisition a donc été choisie avec passion et attention, notamment dans le quartier de Marvila, où les anciens entrepôts ont été reconvertis en galeries d'art et boutiques vintage. Un endroit où le couple aime bruncher et flâner le week-end. L'antré familial est ainsi ponctué d'objets fabriqués à la main et avec soin au Portugal : une tapisserie dessinée par un artiste de la marque Gur, une illustration imprimée par l'atelier de typographie Artes e Letras, ou encore une élégante coupelle faite main et signée Círculo Ceramics. Des objets simples et discrets qui racontent tous un bout d'une nouvelle histoire. « Avant de venir nous installer à Lisbonne, je rêvais de faire un tour du monde, je voulais sortir de notre zone de confort, confie Hélène. J'aime prendre des risques, sinon je m'ennuie. Au final, je nous imagine bien vivre longtemps ici. Et je ne vois pas comment, un jour, nous pourrions nous lasser de cette vue ouverte sur l'infini. »

À l'instar de ses produits au packaging minimaliste chic et à la composition pure et succincte, Hélène est une adepte du « less is more ».



Photo Karel Balas

Photo Karel Balas

